

FONDATION DE SOUTIEN À LA RECHERCHE DE L'ÉTAT DE SÃO PAULO

RAPPORT SCIENTIFIQUE BOURSE DE STAGE DE RECHERCHE À L'ÉTRANGER

**SUBJECTIVITÉ ET OPPRESSION: UNE APPROCHE GENRÉE DU  
NÉOLIBÉRALISME**

Procès n° 2023/08867-5

Rapport scientifique de la Bourse de Stage de  
Recherche à l'étranger (BEPE) présenté auprès  
de la FAPESP – Fondation de soutien à la  
recherche de l'État de São Paulo.

**Boursière:** Ana Júlia Diniz Neves do Lago

**Directeur de Recherche:** Prof. Dr. Hélio Alexandre da Silva

**Superviseur à l'étranger:** Prof. Dr. Pierre Sauvêtre

**Institution en vue:** Université Paris-Nanterre

**Période de validité:** 01/11/2023 à 29/02/2024

**NANTERRE**

**2024**

## **PRÉSENTATION**

Ce rapport scientifique a l'intention de présenter le travail qui a été développé pendant la période de quatre mois de la Bourse de Stage de Recherche à l'Étranger (BEPE) financée pour la Fondation de soutien à la recherche de l'État de São Paulo (FAPESP). En un premier moment, sera, d'une manière bref, montré les points pensés pour le projet initial de recherche, avec les objectifs et les tâches à effectuer pendant les quatre mois de recherche. Puis, en un deuxième moment, les activités développées durant la période. Et, enfin, les informations obtenues pendant le développement de la recherche et les conclusions qui ont été reçues, de la même façon que les considérations sur le thème et les expectations pour la continuité du travail.

## **RÉSUMÉ DU PROJET INITIAL**

L'objectif de ce projet est d'approfondir la bibliographie en vue d'une meilleure compréhension théorique des concepts de néolibéralisme, de subjectivité et d'oppression, mobilisés notamment dans l'ouvrage de Christian Laval et Pierre Dardot, *La nouvelle raison du monde* (2017), mais aussi dans l'ouvrage de Patricia Hill Collins et Sirma Bilge, *Intersectionality* (2021). Il s'agit de concepts fondamentaux pour le développement de la critique du néolibéralisme, tel que prévu dans le projet initial d'initiation scientifique "Libertés et oppressions: l'intersectionnalité comme critique du néolibéralisme". Ainsi, lorsque l'on réfléchit à la complexité de la réalité sociale et aux inégalités qui y sont présentes, il est nécessaire d'étudier avec une attention particulière le cas des groupes socialement défavorisés, tels que les femmes. Dans cette perspective, nous proposons de développer l'objectif visé sous la conduite de Pierre Sauvêtre, professeur à l'Université de Paris-Nanterre, en participant aux cours qu'il dispense et au Groupe d'Études du Néolibéralisme et des Alternatives (GENA), dans lequel ces thèmes sont fréquemment abordés.

## **1. RÉALISATIONS PENDANT LA PÉRIODE DE LA BOURSE**

Durant la période de développement de la recherche, étaient réalisées activités de sélection bibliographiques et d'étude de ces matériels avec l'aide du superviseur à l'étranger. Donc, pour organiser le travail, il a fallu diviser les sujets et consacrer des moments différents pour chaque partie. Ce rapport scientifique présentera la synthèse du débat des objectifs proposés et qui sont ci-dessous.

### **Objectif principal**

Approfondir la bibliographie en vue d'une meilleure compréhension théorique des concepts de néolibéralisme et de subjectivité (présentés dans *La nouvelle raison du monde*, de Christian Laval et Pierre Dardot) sous la supervision de Pierre Sauvêtre. Nous suivrons pour cela les cours du superviseur et participerons au Groupe d'Études GENA (Groupe d'Études du Néolibéralisme et des Alternatives).

### **Objectifs Spécifiques**

Afin de parvenir à notre objectif principal, nous entendons remplir ces objectifs spécifiques:

1. Analyser, sous la direction du Professeur Pierre Sauvêtre, de solides références bibliographiques afin d'atteindre une compréhension la plus ample possible du concept de néolibéralisme. (2 mois)
2. Analyser, sous la direction du Professeur Pierre Sauvêtre, de solides références bibliographiques afin d'atteindre une compréhension la plus ample possible du concept de subjectivité dans le néolibéralisme (1 mois)
3. Analyser, sous la direction du Professeur Pierre Sauvêtre, de solides références bibliographiques afin d'atteindre une compréhension la plus ample possible du concept d'oppression dans le système néolibéral. (1 mois)

### **1.1. Activités développées pendant la période de la bourse**

Pendant la période de la recherche à l'étranger financée pour la Fondation de soutien à la recherche de l'État de São Paulo (FAPESP), la boursière a eu l'opportunité de participer à

plusieurs activités qui ont été fondamentales pour le développement de la recherche et qui seront de grandiose importance pour la continuité de la recherche d'initiation scientifique au Brésil. De plus, pour indication du superviseur à l'étranger, Pierre Sauvêtre, une partie de la recherche a été faite dans la salle de recherche à Bibliothèque Nationale de France (BNF) situé à Paris, qui a possibilité l'utilisation de matériels importantes pour le développement des questions essentielles de la recherche, spécialement, des ouvrages riches pour la conceptualisation des discussions proposée, que, d'autre forme, seraient impossibles.

Donc, les principales activités développées pour la boursière pendant la période de la recherche à l'étranger ont été:

- a) Participation dans deux cours donnés par le Professeur Pierre Sauvêtre: Sociologie Politique et Histoire du Pensée Sociologique. Tous les cours étaient donnés une fois par semaine et étaient importants pour le contexte de la recherche, parce qu'ils discutaient les topiques sur le capitalisme, les interprétations et critiques de ce système. De cette manière, la contextualisation de la recherche en cours, qu'aborde le néolibéralisme, a été plus riche.
- b) Comme proposé sur le projet, la boursière a participé aux activités du laboratoire Sophiapol de l'Université de Nanterre, comme de l'assemblée générale, réalisée le 21 décembre 2023.
- c) Pendant la période de quatre mois de la recherche, ont été réalisés trois Séminaires du Groupe d'Études du Néolibéralisme et des Alternatives, desquels la boursière a participé de tous. Les séminaires ont eu une grande importance pour le développement de la recherche, parce que les thèmes discutés sont directement reliés avec le sujet de la recherche. Donc, les trois séminaires et ses informations:
  - i) "Néolibéralisme autoritaire en Amérique du Sud - Waves of Neoliberalism: Revisiting the Authoritarian Patterns of Neoliberalism in South America": réalisé le 29 novembre de 2023 avec la présentation de monsieur Cesar Castillo-Garcia sur l'histoire du néolibéralisme en Amérique du Sud, mais plus spécifiquement, au Pérou. C'est une

discussion importante pour pouvoir penser les différences entre l'implémentation des politiques néolibérales en Europe et l'Amérique Latine et, surtout, a permis une réflexion sur les spécificités du néolibéralisme dans un pays qui a été colonisé.

- ii) “Karl Marx dans la lutte des mondes: décolonisation, mode de production écologique et communalisme planétaire”: réalisé le 24 janvier de 2024 avec la présentation du Professeur Pierre Sauvêtre sur la perspective d'une alternative au capitalisme et la crise écologique et climatique connu comme le “communalisme planétaire”. Cette discussion a un rôle particulier pour parler des possibilités de résistance au capitalisme et, de telle façon, présenter l'importance de la pensée critique et des mouvements de résistance qui empêchent la destruction complète pour le capitalisme.
- iii) “Le nouveau chaos mondial” et “Pour la cosmopolitique des communs”: réalisé le 28 février de 2024 avec la présentation du monsieur Christian Laval, sur le premier thème, et monsieur Pierre Dardot, sur le deuxième. Le séminaire a été de grande importance pour promouvoir une discussion sur les caractéristiques de la politique néolibérale contemporaine et ses effets dans l'organisation de pouvoir mondial et, aussi, pour engager une perspective alternative au néolibéralisme avec le commun.

## **1.2 Activités développées avec le superviseur**

Pendant la période de quatre mois de la recherche, réunions ont été faites avec le superviseur pour parler du développement de la recherche, discussion sur la bibliographie, préparation du rapport scientifique et résolution de toutes les questions. Ces opportunités ont eu une grande importance pour le progrès de la recherche.

De plus, des consultations ont été faites en ligne aussi pour résoudre certaines questions de la recherche. Pendant toute la période couverte par ce rapport scientifique, la boursière et les activités de recherche ont été supportés et supervisés pour le superviseur.

## **2. APPLICATION DES CONNAISSANCES ACQUISES PENDANT LE STAGE À L'ÉTRANGER**

Le travail qui a été développé durant le période de la Bourse Stage de Recherche à l'Extérieur a permis l'expansion et l'approfondissement des connaissances sur le néolibéralisme. De cette manière, il y avait l'enrichissement des études sur la subjectivité et l'oppression dans le contexte du néolibéralisme, mais, aussi, une étude plus complexe sur les rapports de genre et l'oppression spécifique sur les femmes. Les matériels utilisés, les cours et les rencontres du groupe d'études ont été fondamentaux pour arriver aux objectifs proposés pour cette recherche.

Le projet de recherche réalisé au Brésil a comme principal objectif discuter la manière dont le concept d'intersectionnalité, tel qu'il est par Patricia Hill Collins e Sirma Bilge dans *Intersectionality* (2016), peut contribuer à la critique du néolibéralisme comme est envisagée par Pierre Dardot et Christian Laval dans *La nouvelle raison du monde* (2009) et, en particulier, étudier le cas de l'oppression néolibérale des femmes. Donc, tout le travail réalisé pendant la période à l'étranger et, par conséquent, les connaissances acquises avec cela sont de grande importance pour continuer le développement de la recherche au Brésil. Le prochain moment de l'exécution de la recherche au pays entend discuter l'intersectionnalité et la située plus précisément dans la critique du néolibéralisme et, ayant un fondement plus complexe du système néolibéral et un autre approche sur les rapports de genre au capitalisme, cette étape sera mieux développée.

Le concept de subjectivité a un rôle central pour comprendre le néolibéralisme et, la manière comme il a été développé pendant la recherche à l'étranger, permet que soit faite une critique plus profonde du système néolibéral. De plus, penser l'oppression de genre dans le capitalisme contribué énormément pour construire une analyse, ensemble le concept d'intersectionnalité, des oppressions qui agissent sur les femmes.

## 2. DÉVELOPPEMENT DE LA RECHERCHE

### *Introduction*

La recherche se propose d'atteindre une meilleure compréhension théorique des concepts qui sont l'objet d'étude du travail réalisé au Brésil et sera décrite ci-dessous la discussion qui a été développée avec la référence des objectifs parlés précédemment. De telle façon, seront abordées les contours du néolibéralisme contemporain, de manière à reprendre ses caractéristiques fondamentales depuis le moment de sa création et, sera débattu comme il, étant un système qu'impose une réalité spécifique, interfère subjectivement sur les individus et provoquée oppression. De plus, il faut traiter la spécificité du cas des femmes et l'oppression particulière de genre dont elles souffrent et de quelle manière cette situation est renforcé pour le néolibéralisme.

### *1. Le néolibéralisme comme réponse à crise*

L'émergence du néolibéralisme ne représente pas une évolution naturelle du capitalisme. En fait, il est directement lié au moment du XXe siècle, quand les États ont effectué des politiques interventionnistes sous divers secteurs de la société, pour raison des grandes crises économiques et des nécessités de la population en métiers des droits et assistance sociales. Ainsi, les théoriciens libéraux ont réalisé que le libéralisme et ses politiques économiques, comme ont été pensées précédemment, n'ont pas réussi les effets attendus: l'autonomie et l'autorégulation du marché et la libre concurrence, qui devraient se produire spontanément. C'est clair, donc, que le libéralisme fait face à, principalement, des problèmes intérieurs à lui-même, c'est-à-dire que l'interprétation et la projection politique des idéaux envisagés ne sont pas possibles d'être accomplies dans la réalité sociale de l'époque.

De plus, la manière dont les démocraties ont été construites en cette période transmettait, aux critiques, l'idée de que le pouvoir de la majorité imposait, à travers des politiques sociales effectuées pour l'État, les intérêts particuliers d'une partie de la population à tous. Cette situation était plus un résultat de l'échec libéral. Pour toutes ces raisons, il faut réparer les problèmes du libéralisme et repenser les motifs qui ont conduit à la présence indésirable et chaque fois plus grande de l'État, en plus de la croissance des demandes sociales pour droits, comme lesquelles de travail et d'égalité de la société.



En vue de ce contexte de politiques interventionnistes et d'ébullition sociale, pour les théoriciens néolibéraux, se présente donc la nécessité de penser et de développer un nouveau projet politique qui ne cède qu'aux intérêts du marché. En ce moment, le courant ordolibéral allemand a joué un rôle de grande importance, parce que, principalement depuis la Seconde Guerre mondiale, a développé des idées sur le rôle de l'État, de la concurrence et du droit pour consolider un ordre économique dans la société qui fonctionne librement et dans laquelle les individus peuvent exercer leur souveraineté des consommateurs. Pour les théoriciens ordolibéraux, l'État doit être un acteur actif dans l'économie, étant responsable pour garantir institutionnellement le bon fonctionnement de la concurrence. C'est avec ça que les néolibéraux construisent les idéales d'une nouvelle société.

De telle façon, c'est fondamental comprendre que, à partir de ce moment, la perception de la réalité et de la manière comme elle doit fonctionner change significativement et les théoriciens néolibéraux vont penser quels sont les mécanismes nécessaires pour arriver à la place désirée pour le marché. Pour cette raison, il y a un effort pour l'imposition d'un nouveau projet politique qui changera profondément l'organisation de pouvoir et de l'économie mondial, de sorte que:

“Il faut cesser de penser l'avènement du néolibéralisme d'une manière exclusivement *négative* [...]. C'est le fonctionnement effectif d'un *mode de pouvoir positif et original* qu'il convient d'analyser. Le gouvernement néolibéral a en effet donné naissance à un système de pouvoir, composé d'institutions politiques et financières, doté de moyens législatifs et de dispositifs administratifs” (Dardot; Laval, 2016, p. 71).

Ainsi, est construit un projet politique qui constituera un système complexe de domination de toute la réalité sociale. À la lumière de tout cela est nécessaire de discuter quelques acteurs et changements fondamentaux du néolibéralisme en comparant au libéralisme, parce qu'il est plus qu'une continuation ou une radicalisation du pensé libéral. Il est doté de caractéristiques propres et doit être analysé avec une attention spéciale sur ses nouveautés et particularités.

1.1. Pourquoi penser sur le néolibéralisme signifie penser plus que juste l'économie?

Si le libéralisme était considéré comme juste une autre étape du système capitaliste, le néolibéralisme, comme un projet politique, ne se présente pas comme une continuation de ce processus. Il se développe en même temps qu'il fabrique leurs valeurs et traditions morales pour se soutenir. À cet égard, il est

tout sauf le produit d'une évolution naturelle du capitalisme, la mise en place de la globalisation néolibérale a été le résultat d'une volonté délibérée de se servir du droit supranational comme arme de dissuasion contre toute politique nationale contraire à l'ordre du marché (Dardot *et al*, 2021, p. 179).

Donc, tandis que le libéralisme propose que la concurrence et le libre marché sont des phénomènes naturels et, par conséquent, l'État ne peut pas intervenir sur ces aspects, le néolibéralisme change complètement ces aspects. Il propose, à son tour, que l'intervention de l'État est nécessaire pour le bon fonctionnement du marché et que la dynamique de la concurrence doit être institutionnalisée, point qui sera plus développé dans la prochaine section de ce travail. Mais, surtout, n'existe pas la croyance qu'il est une structure naturelle: il est planifié et imposé comme le seul norme de vie possible, c'est-à-dire que

Ce n'est pas seulement l'idéologie, ou telle ou telle politique, qui est néolibérale. Une fois que le processus de néolibéralisation des sociétés et des esprits a atteint un certain seuil, c'est la réalité sociale elle-même qui est devenue néolibérale. (Dardot; Laval, 2016, p. 40)

En ce sens, le néolibéralisme est une organisation du pouvoir mondial qui ne se limite pas aux frontières, ni économiques ni géographiques, tout est transformé en objet disponible pour l'utilisation du marché. De plus, une autre nouveauté qui se présente avec cette logique est que "le néolibéralisme ne va donc pas se placer sous le signe du laissez-faire, mais, au contraire, sous le signe d'une vigilance, d'une activité, d'une intervention permanente" (Foucault, 2004, p. 137). C'est-à-dire que le néolibéralisme nécessite de maintenir le contrôle sur tous les aspects de la vie sociale, à travers principalement de l'intervention de l'État, pour arriver au meilleur scénario possible du marché, car n'existe rien de naturel dans ce système. De telle façon, il encourage l'intervention limitée sur le marché et sur la concurrence, mais, aussi, favorise des situations pour la concurrence exacerbée entre la société.

Dès lors, le rôle juridique de l'État devient d'être beaucoup plus important qu'était précédemment, parce qu'il ne régule pas seulement les relations commerciales ou les sujets liés à propriété privée, mais il apparaît comme un acteur fondamental pour juger les individus et contrôler leurs actions. D'une autre part, ce rôle est important aussi pour les sujets de justice, une fois que, pour les néolibéraux, offrir justice signifie donner les mêmes points de départ à tous, au moins du point de vue juridique et des droits. Même s'ils n'ont pas des conditions socio-économiques égales, c'est une situation juste parce que tout le monde peut travailler et arriver à ses objectifs. En ce sens, le discours de justice sociale, qui débat l'idée d'offrir égalité sociale à tous, est délégitimé et est abordé comme une manière oppressive et coercitive qui veut limiter la liberté générale et imposer certains comportements.

Enfin, pour que la production soit la plus efficiente possible, est nécessaire que s'utilisent des mécanismes d'une entreprise pour réguler les gouvernements et les individus. À travers la vigilance, de l'incorporation de la concurrence et l'adoption des dispositifs d'efficacité d'une entreprise se consolide une nouvelle norme de vie qui extrapole les limites du marché classique. Il est évident, donc, que le néolibéralisme impose la logique du capital à toutes les relations sociales (Dardot; Laval, 2016, p. 10) de manière que la modifiée pour bénéficier les expectatives et les désirs du marché, qu'implique un mode de vie généralisée aux normes du marché. Pour cette raison, on ne peut pas parler d'un système qui est strictement économique, mais oui d'une rationalité qui affecte absolument tout, car:

C'est une logique de l'*illimitation* qui tend ainsi à s'imposer dans tous les domaines. Tout individu est appelé à devenir lui-même 'capital humain'; tout élément de la nature est regardé comme ressource productive; toute institution est considérée comme instrument de production (Dardot; Laval, 2016, p. 87-88).

## 1.2. L'État: acteur fondamental du néolibéralisme

Une des principales différences entre le libéralisme et le néolibéralisme est le rôle de l'État sur l'économie et la société. En ce moment, le système néolibéral demande un État attaché au marché et qui puisse imposer des normes qui aident l'équilibre et le fonctionnement de la concurrence. L'objectif ici c'est présenter pourquoi à ce passé ce changement et comment se déroule la relation avec le marché.

L'État était toujours un élément essentiel pour le développement du capitalisme. Dans un monde marqué pour la propriété privée, il est responsable pour jouer un rôle bureaucratique avec la régulation des contrats et une position d'agent juridique. Cependant, c'est à partir du néolibéralisme qu'émerge l'idée que l'État *doit* être mobilisé en faveur du marché et de l'économie. C'est parce que, en regardant les dernières crises économiques dans lesquelles le marché n'avait pas réussi un équilibre tout seul et, en mettant en évidence, aussi, que même sans crise, n'existe pas un environnement qui a des conditions idéales pour que la main invisible du marché ou pour la concurrence parfaite fonctionnent comme prévu, l'activité de l'État comme agent qui fournit ces conditions et maintient l'équilibre est nécessaire.

Malgré ça, cette situation ne signifie pas que l'État a un pouvoir d'intervention illimité. Au contraire, il est soumis à une série de mécanismes limitants qui garantissent le travail restreint au marché. C'est-à-dire qu'il ne doit pas faire de politiques qu'ont pour objectif des questions sociales, juste celles que vont bénéficier le marché et ses intérêts. Il continue le travail avec les instances judiciaires qui vont arbitrer les rapports entre les individus et la puissance publique (Foucault, 2004, p. 175), mais réduit au maximum toutes les autres activités de caractère social. En ce sens, il est chaque fois plus limité et la politique sociale maintenant fonctionne comme une "politique sociale privatisée" (Foucault, 2004, p. 150) de manière que "il ne s'agit en somme pas d'assurer aux individus une couverture sociale des risques, mais de leur accorder à chacun une sorte d'espace économique à l'intérieur duquel ils peuvent assumer et affronter les risques" (Foucault, 2004, p. 149-150). Cette dynamique de risques marque une intentionnalité présente dans les politiques néolibérales, c'est-à-dire qu'est partie d'un projet pour neutraliser le développement d'une politique sociale à travers la constitution d'un ordre institutionnelle. Bien que cette mesure se présente avec l'argument de que l'État ne peut pas intervenir dans les questions qui sont particulières, parce que ce serait un frein au meilleur développement possible de ses citoyens. Ils sont considérés comme personnes rationnelles et qui peuvent choisir les meilleures conditions pour leurs propres vies sans l'interférence extérieure, en fait, c'est une stratégie "qui suppose d'affaiblir la puissance des organisations des salariés et de réduire le plus possible tout monopole d'État en matière d'assurance sociale" (Dardot *et al.*, 2021, p. 137).

On note que ces conditions indiquent que, en fait, l'État ne contrôle pas le marché, mais est le marché que contrôle l'État et, pour cette raison, il doit suivre les désirs du marché dans tous les champs: politiques, de l'éducation, de l'immigration, de la sécurité, de la santé, etc. Il est un acteur pour lequel le marché chasse ses intérêts pour capital et, par conséquent,

pour arriver à ça, il doit agir comme une entreprise. C'est parce que, dans le néolibéralisme, la seule façon de s'adapter à la concurrence effrénée, qui est le point central du système et qui guide toute sa logique, l'État doit se soumettre aux normes d'efficacité d'une entreprise. Par conséquent, il reproduit des situations qui encouragent le mode d'entreprise de production et efficacité dans tous les types de relations, spécialement, les sociales.

Mais il y a une condition pour que les mécanismes de l'État fonctionnent de la manière désirée: l'État doit être fort. C'est-à-dire qu'en même temps qu'il est limité pour normes institutionnelles, il est aussi le responsable pour diriger, soutenir, contrôler et protéger la formation spontanée des prix, pour faciliter la concurrence, le libre-échange et l'action économique rationnelle de tous que les acteurs et institutions sociales (Brown, 2007, p. 52). D'un autre côté, il ne peut pas céder à la volonté de la société, comme cela se passait précédemment avec les gouvernements sociaux. Il doit être au-dessus de toutes les demandes sociales, parce qu'elles ne sont plus qu'intérêts individuels, et les individus doivent les réussir eux-mêmes. De plus, l'État doit être soumis à un cadre de normes institutionnelles qui le limitent pour qu'il y ait un contrôle de ses actions et éviter une possible exagération démocratique. La raison pour cela, c'est que les néolibéraux veulent combattre tout ce qui puisse être une menace collectiviste, car l'État soumis à tout type de collectivisme peut devenir un totalitarisme, qui finit avec toutes les libertés du marché.

Donc, un État fort est celui qui est fortement contrôlé par la constitution et, de plus, "il a à se conduire comme une personne privée" (Dardot; Laval, 2016, p. 53), c'est-à-dire qu'il doit être soumis aux normes du droit privé. Ainsi, l'État crée des conditions pour se limiter et pour se soumettre à des conditions des règles de juste conduite (Dardot *et al*, 2021, p. 113), de manière qu'il soit soumis à recevoir actions juridiques contre lui-même en cas des normes du marché n'ont pas été respectées. Avec ça, il est de plus en plus restreint aux fonctions ponctuelles sur les nécessités du marché et des sujets judiciaires, comme la régulation de contrats et résolution de conflits.

## 2. Subjectivité

Le néolibéralisme est une rationalité qu'impose la logique du capital sur toutes les relations sociales, donc, tous les individus sont soumis aux normes du marché. Mais comment les personnes sont convaincues qu'un système comme le néolibéralisme et l'imposition de la concurrence effrénée comme mode de vie ont du sens? Et plus encore, comment cette réalité est acceptée comme la seule possible?

Alors, si le néolibéralisme n'est pas une évolution naturelle du système capitaliste et ses mécanismes, comme la concurrence, ne sont pas, aussi, des phénomènes naturels, non plus la conviction sur eux sera naturelle. En fait, tout est fondé sur une réalité sociale et matérielle qui promeut l'acceptation de que certaines choses sont bonnes ou non. C'est-à-dire que les personnes sont soumises à influences et contraintes extérieures qui construisent une manière d'être et d'agir. De telle façon, la subjectivité, bien qu'elle soit individuelle et particulière, dans une certaine mesure, elle est soumise à l'oppression néolibérale et est moulée pour elle. Donc, a été créée des conditions pour que le néolibéralisme prévale comme système dominant.

Cette imposition se passe de diverses manières, comme pour moyen de l'interventionnisme de l'État, lequel est "[...] un ensemble de politiques à la fois conditionnées et conditionnantes, dépendantes et créatrices d'un système" (Dardot; Laval, 2016, p.72), mais, aussi, à travers la propagande capitaliste et de la diffusion sociale de normes d'action (Dardot; Laval, 2010, p. 37). Avec ça, il y a un ensemble des aspects économiques, sociales et politiques pour créer un mode de vie répondant aux intérêts du capital, de manière à encourager une exacerbation de formes de travail exhaustives et compétitives pour tous les aspects de la vie:

Car c'est bien là tout l'enjeu et le front même de cette offensive néolibérale, qui se révèle en ce sens tout autant 'psychique' et intime que proprement 'économique' et politique: une offensive générale dont le principal objectif n'est pas seulement d'imposer de nouvelles normes de travail par le droit et la réorganisation du travail, mais de parvenir à les rendre acceptables en les présentant sous les atours séduisants de l'émancipation et de la réalisation de soi. (Dardot *et al*, 2021, p. 215-216)

Donc, pour le capital et le néolibéralisme, importe que toutes les personnes voient la compétitivité et les normes d'efficiencia du travail et, plus spécifiquement, les normes de travail d'une entreprise, comme le cours naturel de la vie et la seule forme possible de se vivre. C'est en ce sens qu'un processus de subjectivation surgit: avec l'imposition et l'intériorisation des valeurs et normes, se produit un moyen d'homogénéisation des individus, qui pensent seulement d'une même manière.

## 2.1. L'entrepreneur de lui-même

Dans ce contexte, où tout devient une entreprise, l'individu n'échappe pas à cette logique, il est aussi une entreprise. Il doit produire, doit être le plus efficient possible et doit s'adapter aux exigences du marché et de la concurrence et faire ça tout le jour, tout le temps. De plus, il a une force de travail qui est sa propre source de revenus (Dardot; Laval, 2016, p. 101). Cependant, pour arriver à cette situation, le mode de travail ne peut pas être le même et ni le travailleur, donc, pour s'adapter, l'individu doit devenir un entrepreneur de lui-même. C'est parce que, dans le contexte néolibéral, le marché impose la concurrence comme une condition de vie et la transmet à toutes les activités humaines, de manière que c'est nécessaire crée des êtres humains qui sont préparés par cette dynamique, une fois que ceux qui ne sont pas adaptés, sont exclus de la société de marché.

Ainsi, d'une côté, ont des dispositifs institutionnels: le gouvernement, qui est un gouvernement néolibéral, responsable pour l'institutionnalisation de la concurrence et soumis aux normes de l'entreprise, joue un rôle important parce qu'il s'utilise d'une technique qui renforce le désir à travers des récompenses, limite les possibilités d'action et réduit les droites de travail, en même temps qui fait des concessions pour le marché. D'une autre côté, a le domaine des dispositions subjectives, de manière que l'individu souffre avec la vigilance permanente de lui-même, qui établit et demande des objectifs et des résultats comme l'employé dans une entreprise, de forme qu'il devienne le responsable pour lui opprimer. De plus, il internalise la concurrence comme mécanisme essentiel et présente dans toutes les situations, de manière que le sujet pense que c'est de la propre volonté qu'il agit comme ça. C'est parce que la source de l'efficacité doit être dans l'individu, une fois qu'il est nécessaire d'avoir le désir d'être comme ça pour attendre les expectatives du marché et de ses propres objectifs de vie, aussi influencés par les désirs du néolibéralisme. Donc, si le sujet est l'entrepreneur de lui-même, il est libre pour faire tout qu'il veut, tant qu'il agit d'accord les règles de la concurrence, du marché et de l'entreprise. Avec ça, le néolibéralisme voudrait "[...] qu'il fasse de son 'plein gré', en 'pleine liberté', ce que l'on attend de lui sans avoir à lui rappeler tout le temps ce qu'il doit faire et comment il doit le faire." (Dardot; Laval, 2010, p. 47).

De telle façon, le travail n'est pas restreint à une période du jour où le travailleur vend sa force de travail. Comme il est sa propre entreprise et propre source de revenus, le travail est une activité présente pendant tous les jours, dans tous les moments de la vie. En ce sens, le travail est vu comme une manière d'arriver à la vraie liberté, parce qu'il donne autonomie au

travailleur qui est le responsable pour tous les événements de sa vie. Cependant, cette liberté est un type particulier de liberté que diffère à laquelle pensée pour les libéraux du XIXe siècle: elle existe seulement quand est dans les limites du marché. Le sujet est libre tant qu'il soit dans les paramètres du marché et il peut désirer uniquement dans le marché. Donc, la liberté qui apparaît dans le néolibéralisme est une liberté qui produit de l'oppression sur les individus, parce qu'elle est basée sur les mécanismes et normes du marché et de la concurrence.

En ce sens, sont construits des sujets qui, en ayant une préoccupation restreinte à eux-mêmes et leurs objectifs, consolident un mouvement d'individualisation, de telle façon qui sont isolés d'une dynamique collective plus grande que le domaine familial. Avec ça, l'entrepreneur de lui-même assume toutes les responsabilités qui, précédemment, ont été données au État, à l'employeur ou à une autre circonstance supérieure et, par conséquent, assume tous les succès et tous les échecs comme en étaient de responsabilité individuelle. Enfin, il consolide cette manière d'oppression sur lui-même.

## 2.2. L'individualité et la problématique des crises individuelles

Dans l'histoire d'humanité, la notion de la nécessité d'une collectivité et de la construction d'un environnement social avec une vie commune était toujours présente. Même si on regarde les derniers siècles, la perception de problèmes collectifs et le sentiment d'appartenance à un collectif, exemplifié avec le mouvement travailliste et les luttes pour droites pendant le XIXe et XXe siècle. Le point de changement fondamental en cette dynamique c'est l'imposition et l'institutionnalisation de la concurrence, parce que le néolibéralisme impose une norme qui est guidée pour le marché et pour une morale propre qui encourage, avec ça, l'individualisation pour, ainsi, arriver aux intérêts particuliers. Évidemment, ce n'est pas une dispute égalitaire et, à sa fin, quelques individus arriveront aux expectatives d'une bonne vie.

Comme conséquence de cette compétition généralisée entre petites entreprises et entrepreneurs d'eux-mêmes, il y a une rupture et une fragilisation du tissu social. C'est parce que ne a pas du sens, dans ce contexte, participer des luttes sociales ou poursuivre objectives collectives, une fois que tout qu'importe c'est individuel et particulier. C'est précisément la compétition qui donné sens pour toute l'existence, donc, elle est aussi la responsable pour empêcher la formation de liens entre les individus.



De cette manière, si l'espace social n'existe pas, les problèmes sont tous individuels parce que sont le résultat des actions et choix particulières. Par conséquent, n'existe pas relation de hiérarchie entre les individus, donc, n'existe pas inégalité sociale et, encore, n'existe pas oppression qui ne soit pas laquelle exercée pour le propre individu. En ce sens, comme a discuté Wendy Brown:

Si n'existe pas telle chose comme la société, mais seulement des individus et des familles guidées pour le marché et la morale, donc n'existe pas telle chose comme un pouvoir social qu'engendre hiérarchies, exclusion et violence, encore moins de subjectivité aux sites de classe, de genre ou de race (BROWN, 2019, p.40, *traduit d'anglais pour moi*).

La question qui se crée en ce moment c'est que, sans percevoir la dimension sociale des oppressions rencontrées et des problèmes qui sont sociaux et non individuels, surgit une réalité matérielle, mais qui est aussi imaginaire et est très importante pour la manutention du néolibéralisme. C'est parce que, si l'individu ne peut pas se comprendre comme partie d'un tout, il ne comprend qui est victime d'un système d'oppression et, encore moins, ne peut pas penser une manière de sortir cette dynamique.

### 2.3. La conviction d'un mode de vie

Enfin, nous avons un point crucial du système néolibéral et une question qui fait le support de sa logique de convection: le processus de subjectivation à travers une dimension limitant d'imaginaire. L'importance de ça c'est parce que

C'est que cette subjectivation est à sa manière une subjectivation financière. En effet, comme forme historique singulière du capitalisme, le néolibéralisme comporte une dimension essentielle d'imaginaire, mieux: il ne se constitue et ne se maintient que par cette dimension. Sans elle il serait incapable de survivre aux crises les plus graves, et, plus encore, de se renforcer à la faveur de ces mêmes crises. (Dardot; Laval, 2016, p. 94).

Donc, complètement insérées dans une logique néolibérale, les personnes ont été convaincues non seulement que la concurrence et les mécanismes du marché d'efficacité sont bons, mais qu'il n'existe pas une autre manière possible de se vivre. Avec la "gestion des esprits" (Dardot; Laval, 2009, p.406), les individus sont disciplinés de manière à accepter une certaine expectative sur les comportements et les formes de travail qui, en même temps qu'empêche la recherche pour d'autres options alternatives, approfondie les désirs pour une société chaque fois plus entrepreneuriale.

### 3. Les rapports de genre sur le néolibéralisme

L'apparition et le développement du système capitaliste ont entraîné des changements significatifs dans toute l'organisation de la société et du monde pour répondre aux besoins du capital. Ainsi, à partir de ce moment, le capitalisme s'utilise d'une appropriation de tout ce qui est naturel pour transformer en marchandise, ce qui a créé une distanciation entre les êtres humains et la nature et, par conséquent, a détruit le type des relations qui existaient entre eux pour produit d'autres. En ce sens, dans le début de la modernité, il y a le mouvement des enclosures des terres communales pour l'établissement de la propriété privée et, dans le même temps, la chasse aux sorcières, partie fondamentale pour la consolidation du capitalisme en Europe (Federici, 2021, p. 26). Avec ça, les femmes – qui ont toujours joué un rôle indispensable dans l'organisation des sociétés humaines, spécialement parce que sont les responsables pour la reproduction de la vie commune – deviennent victimes d'une forme d'oppression spécifique, qui cherchait à une imposition d'une discipline de travail et le contrôle de la nature. De telle façon, la chasse aux sorcières a été un processus de grande importance pour la consolidation d'une "ordre patriarcal spécifiquement capitaliste" (Federici, 2021, p. 78).

Donc, penser les rapports de genre signifie penser la manière violente d'instauration du système capitaliste et les diverses ressources oppressives qu'il a mobilisé et continue à mobiliser pour maintenir la souveraineté du capital, comme a indiqué Federici "en d'autres termes, la nouvelle violence contre les femmes s'enracine dans des tendances structurelles qui sont constitutives du développement capitaliste en tout temps" (2021, p. 77). Pour cette raison, il est nécessaire de parler de la place que les femmes occupent dans le contexte néolibéral, une fois que la violence et l'oppression contre les femmes sont des conditions inhérentes au système capitaliste, mais, sur le néolibéralisme, la question est que, comme tout

sur le signe néolibéral, cette forme d'oppression est exacerbée et intensifiée avec les normes du marché et, principalement, de la concurrence.

En étaient les responsables pour la reproduction sociale, les femmes jouent un type de travail, le travail reproductif (Federici, 2019), qui a une importance très grande, parce qu'est le pilier de toutes les formes d'organisation du travail dans la société capitaliste (Federici, 2019, p. 18). Plus que ça, il est un "[...] travail façonné par le capital pour le capital, un travail absolument adapté à l'organisation du travail capitaliste" (Federici, 2019, p. 19). Il s'ajoute aussi à la demande pour le travail domestique, donc, il y a une série de fonctions qui sont reléguées aux femmes, et non aux hommes, grâce à cet ordre patriarcal qui donné à eux des travaux extérieurs à l'environnement domestique.

Cependant, le travail reproductif et domestique c'est un travail silencieux, en ce sens qu'il n'est pas reconnu ni comme travail, ni comme partie fondamentale de toute l'organisation sociale, une fois que "la norme occidentale contemporaine d'existence, c'est la méconnaissance des mains qui agencent, fabriquent et nettoient les objets de la vie quotidienne" (Pruvost, 2021, p. 5). Il y a un mouvement de naturalisation de ces fonctions, en mettant ces travaux en une position de moins importance que lesquels qui sont réalisés dans l'industrie ou en autre place non-domestique, même que, comme déjà parlé dans ce texte, c'est le travail reproductif et domestique qui constitue la base de toute la société.

Quand est située dans le contexte du néolibéralisme, cette dynamique est plus intensifiée comme forme oppressive contre les femmes, parce que, avec l'aversion néolibérale de tous les types de collectivisme qui peuvent être présentes dans le gouvernement, il y a un transfert de responsabilité des fonctions comme lesquels de sécurité sociale et d'autres plus qui, précédemment, ont été tâches de l'État, pour les noyaux familiaux. Ainsi, "les économistes néolibéraux et les théoriciens du droit souhaitent rétablir la famille privée comme principale source de sécurité économique et alternative complète à l'État-providence" (Cooper, 2017, p. 9, *traduit de l'anglais pour moi*). Avec ça, il y a une réduction des services publics pour qu'ils soient remplacés pour les activités privées des familles, qui seront surtout jouées pour les femmes. De cette manière,

Le néolibéralisme, sous son dénominateur commun, est une attaque violente contre les formes de reproduction au niveau mondial; il se focalise sur l'extractivisme, la privatisation de la terre, les ajustements structurels, les attaques contre le système de protection sociale, les retraites et contre le droit de travail. (Federici, 2019, p. 22)

De plus, sous le signe du système néolibéral, les femmes sont soumises aux autres types de travail, lesquels insérés au marché, qui sont, à son tour, soumis à la norme de la concurrence. Avec ça, s'ajoutent toutes les autres implications néolibérales, comme l'exigence d'efficacité, l'individualisation des problèmes, la souffrance dans le travail, la perte d'autonomie, etc. En ce moment, la subjectivité des femmes est un peu plus compromise pour devoir accomplir toutes les obligations du travail professionnel et du travail reproductif et domestique. Il y a aussi une vulnérabilité permanente pour les individus, tandis qu'ils sont demandés plus engagement des leurs subjectivités.

Donc, “les nouvelles formes d'accumulation du capital poussent à la violence contre les femmes d'autres manières encore” (Federici, 2021, p. 86), en provoquant peur, coercition et même auto coercition qui s'agitent sur le sein de l'oppression subjective. Ce système se consolide avec l'instabilité économique, le chômage, la précarité du travail, les crises familiales et les relations sexistes qui se traduisent par exclusion, différence salariale, violences physiques et psychologiques, d'entre plusieurs d'autres situations oppressives, qui incombent, de manière particulière, sur les femmes.

La question qui se pose, en ce moment, c'est comment convaincre les femmes qu'elles doivent jouer ces rôles, principalement le reproductif et domestique? Et que n'a pas d'autre possibilité? Ici, de nouveau, c'est une imposition d'une naturalisation de formes d'oppression et d'exploitation, qui sont présentés depuis le début du système capitaliste, mais aussi une gestion des esprits créée pour la rationalité néolibérale et qui établissent des conditions pour la conviction et l'acceptation de cette conduite de vie. En ce sens, une personne qui est conditionnée, toute la vie, à ces normes et souffre avec un processus d'individualisation intense et progressif, ne peut pas voir elle-même comme partie et comme victime d'un système oppressif et, pour cette raison, ne peut pas voir une manière de sortir de cette dynamique.

### 3.1. Penser la résistance sur le néolibéralisme

En regardant tout le processus d'oppression du néolibéralisme, qui est présent dans toutes les relations sociales, c'est clair que la seule façon de lutter contre tout le système est d'agir directement contre la rationalité néolibérale. Il faut que, en premier moment, soit reconnu que n'existe aucune naturalité dans le mode de vie propagé pour le capitalisme, mais qu'il y a une imposition des normes et des comportements et, puis, penser critique

formes de résistance qui attaquent les mécanismes qui sont utilisés pour ces politiques, c'est-à-dire, comme attaquer la concurrence et diffuser une pensée sociale et moins individualiste. En outre, le capitalisme a été construit à partir des inégalités sociales et continue de se soutenir avec le renforcement de ces aspects. Pour cette raison, penser les luttes contre les inégalités, c'est penser, inévitablement, la lutte contre le néolibéralisme:

Aujourd'hui, s'opposer aux divisions que le capitalisme a créées sur la base de la race, du genre, de l'âge, réunir ce qu'il a séparé dans nos vies et reconstituer un intérêt collectif doivent donc être des priorités politiques pour les féministes et les autres mouvements en faveur de la justice sociale (Federici, 2019, p. 103).

Si le néolibéralisme n'est pas encore un système totalisant, c'est parce qu'il existe des groupes qui pensent et mettent en pratique la résistance. C'est la lutte dans les contours juridiques et gouvernementaux pour plus de droits, par exemple, mais, aussi, c'est l'activité sociale, la pensée critique et les organisations qui organisent un travail collectif et dans la base de la société pour restreindre les effets de la domination néolibérale.

## CONCLUSIONS

Quand Foucault dit que le néolibéralisme est “[...] comme n’étant finalement rien du tout ou en tout cas rien d’autre que toujours la même chose en pire.” (2004, p. 136), est possible faire d’analyse que la trajectoire du système capitaliste ne pourrait être autre que l’exacerbation de tout qui est mal en métier de droit social et de qualité de vie. Avec l’intensification du néolibéralisme, nous regardons la croissante précarisation du travail et la réduction des droits travaillistes et sociales, la diminution des responsabilités sociales de l’État, le renfort de la présence de la logique du marché en tous les domaines de la vie et, évidemment, l’intensification des inégalités sociales en faveur du capital.

Le néolibéralisme, en étant un projet politique, se présente comme une alternative au collectivisme des gouvernements, avec les projets sociaux qui étaient contraires aux intérêts du marché. Donc, la nécessité de changer le fonctionnement de l’État apparaît comme une manière de laisser le marché avec le contrôle de cet organisme institutionnel. Ainsi, pour arriver aux niveaux d’efficacité désirés pour le marché, il adopte les mécanismes de vigilance, de productivité et de réalisation d’objectifs d’une entreprise. En outre, un des aspects plus importants, c’est l’institutionnalisation de la concurrence qui, à partir de ce moment, commence à agir de manière plus présente et incisive sur tous les aspects de la vie sociale. Avec tout cela est construit un État fort qui ne peut pas céder aux demandes de la population, pour que n’entravent pas ses vraies fonctions. De telle façon, les activités de l’État sont chaque fois plus limitées dans le champ social.

En ce sens, le néolibéralisme doit être compris comme détenteur d’une rationalité propre que façonne et dicte normes et comportements de l’État mais, aussi, des personnes, affectant de manière subjective à tous. C’est de cette manière que sont créées des conditions pour que ce système s’établisse comme dominant et comme une structure naturelle, qui existe depuis toujours et qui doit rester comme ça. C’est à travers de politiques conditionnantes et de la rationalité néolibérale, qu’un processus de subjectivation légitime les formes d’oppression. Même avec la précarisation des conditions de la vie, les violences et l’exploitation, on crée l’idée que n’existe pas une autre manière de se vivre et que c’est la seule façon d’arriver à un état vrai de liberté.

Avec ça, le sujet ne peut pas être juste un travailleur, il doit devenir un entrepreneur de lui-même, de manière que le travail va occuper tous les espaces de sa vie. Dans le même sens, la concurrence devient la norme centrale de l’existence, de manière que tous soient en compétition permanente. Donc, n’existe plus raison pour voir et interpréter la réalité sociale

comme résultat d'un collectif, mais, juste comme plusieurs d'individus, avec ses propres vies, ses propres objectifs et ses propres problèmes. Il y a, avec ce mouvement d'individualisation, une fragmentation du tissu social qui ne permet pas de voir l'oppression et les inégalités sociales comme problèmes résultant d'un système qui affecte collectivement les personnes.

De cette manière, analyser les spécificités des inégalités sociales, comme celle provoquée pour l'oppression de genre, indique l'enracinement de la rationalité néolibérale, une fois que l'oppression patriarcale devient aussi un instrument pour lequel le marché est soutenu et qui est aperçu comme une chose naturelle. Plus que ça, c'est le travail domestique et le travail de la reproduction sociale, les deux non reconnus comme formes vraies de travail, qui soutiennent le système capitaliste. Cette situation est renforcée pendant le néolibéralisme parce que l'exigence d'une occupation hors de l'environnement domestique qui est soumis à la concurrence exacerbée met les femmes sur un cas de double oppression, parce que sont opprimées pour la rationalité néolibérale et qui est intensifié pour une oppression patriarcale qu'existe depuis le début du capitalisme et qui est naturalisée comme forme de vie.

Donc, en vue de tout débattu, c'est indispensable de penser le néolibéralisme comme plus qu'une relation restreinte au marché classique: il contrôle toutes les relations sociales et est une forme d'organisation politique du pouvoir mondial. Ainsi, promouvoir une pensée sur l'origine des problèmes sociaux contemporains signifie faire une critique directe au capitalisme et, par conséquent, à la rationalité néolibérale qui renforce les inégalités sociales, détruit le tissu social et empêche l'organisation contre le système. En ce sens, il faut réfléchir sur la résistance et les alternatives au système néolibéral, de manière à considérer que, seulement en maintenant ce type de travail, est que le néolibéralisme ne devient pas totalisant.

## RÉFÉRENCES

BISSONNETTE, Jean François; CUKIER, Alexis. Présentation du dossier : néolibéralisme et subjectivité. **Terrains/Théories**. 2017. DOI: <https://doi.org/10.4000/teth.896>.

BROWN, Wendy. **Les habits neufs de la politique mondiale: néolibéralisme et néo-conservatisme**. Les prairies ordinaires, 2007.

\_\_\_\_\_. **Nas ruínas do neoliberalismo: a ascensão da política antidemocrática no ocidente**. São Paulo: Politeia, 2019

COLLINS, Patricia Hill; BILGE, Sirma. **Interseccionalidade**. 1 ed. São Paulo: Boitempo, 2021.

COLLINS, Patricia Hill. **Bem mais que ideias**: a interseccionalidade como teoria social crítica. 1 ed. São Paulo: Boitempo, 2022.

COOPER, Melinda. **Family values: between neoliberalism and the new social conservatism**. New York: Zone Books, 2017.

DARDOT, Pierre; LAVAL, Christian; GUÉGUEN, Haud; SAUVÊTRE, Pierre. **A escolha da guerra civil**: uma outra história do neoliberalismo. Editora Elefante, 2021.

DARDOT, Pierre; LAVAL, Christian. **A nova razão do mundo**. Boitempo editorial, 2017

\_\_\_\_\_. **Ce cauchemar qui n'en finit pas**: Comment le néolibéralisme défait la démocratie. La Découverte, 2016.

\_\_\_\_\_. Néolibéralisme et subjectivation capitaliste. **Cités**, n. 1, p. 35-50, 2010.

\_\_\_\_\_. O neoliberalismo, um sistema fora da democracia. **Revista Fevereiro: Política, Cultura e Teoria, São Paulo**, n. 9, 2016.

\_\_\_\_\_. Propriedade, apropriação social e instituição do comum. **Tempo Social**, v. 27, n. 1, p. 261–273, jun. 2015.

FEDERICI, Silvia. **Caliban et la Sorcière**: Femmes, corps et accumulation primitive. 2 ed. Entremonde Senonevero: 2022.

\_\_\_\_\_. **Le capitalisme patriarcal**. Paris: La Fabrique éditions, 2019.

\_\_\_\_\_. **Une guerre mondiale contre les femmes**. [s.l.] Éditions du remue-ménage, 2021.

FOUCAULT, Michel. **La naissance de la biopolitique**: Cours au Collège de France (1978-1979). Hautes Études, 2004.

LAVAL, Christian. Precariedade como "estilo de vida" na era neoliberal. **Parágrafo**, v. 5, n. 1, p. 100-108, 2017.

MIES, M. **Patriarchy and Accumulation on a World Scale: Women in the International Division of Labour**. [s.l.] Bloomsbury Publishing, 2014.

PRUVOST, Geneviève. **Quotidien politique**: Féminisme, écologie, subsistance. Paris: La Découverte, 2021.